

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les révélations du feu et de l'eau



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1990, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-496-9

© Copyright 2007 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-496-5

Édition numérique : 978-2-8184-0106-4

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les révélations du feu et de l'eau



Collection Izvor

N° 232

ÉDITIONS



PROSVETA

I

L'EAU ET LE FEU, PRINCIPES DE LA CRÉATION

Le livre de la *Genèse* commence par le récit de la création du monde. Mais avant de décrire comment sont apparus tous les éléments de l'univers : le soleil, la lune, les étoiles, la végétation, les animaux, l'homme... Moïse écrit une phrase dont seuls les Initiés peuvent comprendre la signification et la profondeur : « *Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.* »¹ Pourquoi au-dessus des eaux ? Parce que l'eau représente la matière cosmique originelle que l'esprit de Dieu, le feu primordial, a pénétrée pour la fertiliser. Contrairement à ce que l'on croit en général, ce n'est pas la terre en tant qu'élément qui exprime et manifeste le mieux les propriétés et les qualités de la matière, c'est l'eau. Ces qualités sont la réceptivité, l'adaptabilité, la malléabilité.

L'eau est donc le symbole de la matière première qui a reçu les germes fertilisateurs de l'esprit, c'est elle la matrice de la vie. La vie est sortie de l'eau grâce au principe du feu qui a mis

cette matière en mouvement. Sans l'action du feu, aucune vie n'est possible. Par elle-même l'eau, la matière, ne possède pas la vie, c'est le feu qui la lui infuse. La vie sur la terre est née aussi de l'action du feu sur l'eau. Portés par les rayons du soleil, les premiers germes de vie sont descendus sur la terre, ils ont voyagé jusqu'à atteindre l'eau des océans qui les a accueillis comme une mère pleine d'amour et les a fait croître grâce à la lumière et à la chaleur solaires.

Lorsqu'on a compris que l'eau est le symbole de la matière universelle à partir de laquelle l'univers a été créé, il est plus facile d'interpréter les versets suivants de la Genèse, où Moïse décrit comment Dieu sépara les eaux d'en-bas d'avec les eaux d'en-haut : *« Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue et Il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi, Dieu appela l'étendue ciel. »* Ces eaux d'en-haut, que la Science initiatique appelle aussi « lumière astrale », « agent magique », représentent l'océan primordial dans lequel toutes les créatures sont plongées et où elles trouvent leur nourriture. On dirait d'ailleurs que c'est pour rappeler ces eaux primordiales que l'enfant qui est encore dans le sein de sa mère est plongé dans un milieu liquide. Nous vivons dans l'immensité cosmique exacte-

ment comme les poissons dans la mer, mais souvent les impuretés qui obstruent nos ouvertures intérieures empêchent que nous soyons nourris et vivifiés par cette eau qui nous enveloppe de toutes parts.

L'eau et le feu représentent donc les deux principes de la création. Leur activité dans l'univers est symbolisée par la croix, figure d'une grande richesse de sens, que l'on retrouve dans toutes les civilisations. La ligne horizontale représente l'activité du principe féminin, l'eau, qui a toujours tendance à s'étaler, à se répandre à la surface du sol en occupant le plus de place possible, cherchant même des interstices pour s'infiltrer sous la terre et disparaître. La ligne verticale représente le principe masculin, le feu, qui a au contraire tendance à se concentrer et à s'élancer vers les hauteurs. L'eau est donc liée à la profondeur, à la surface, et le feu à la hauteur. Ces deux directions inverses, horizontale et verticale, synthétisées par la croix, sont celles qui représentent le mieux l'activité des deux principes masculin et féminin dans la création et dans les créatures. L'univers est rempli de ce symbole.

La majorité des chrétiens ne voient dans la croix qu'un rappel de la mort de Jésus, sans se rendre compte qu'en limitant ainsi sa signification, ils l'appauvrissent.² On ne peut pas nier que

la mort de Jésus sur une croix ait été un événement considérable dans l'histoire de l'humanité. Mais en tant que symbole, la croix dépasse de beaucoup cet événement, et celui qui s'efforce de l'approfondir à la lumière de l'enseignement des deux principes masculin et féminin, l'eau et le feu, entre en contact avec les plus grands mystères de la création. Moi, en tout cas, je peux vous dire que rien n'a davantage compté dans ma vie que l'eau et le feu, et même les images de l'enfance qui m'ont le plus marqué sont liées à l'eau et au feu.

Je suis né dans un village de Macédoine, au pied de la Baba Planina (ce qui signifie « la Montagne de la Grand-mère ») dont le sommet est le mont Pélistér. Il me reste des souvenirs des quelques années que j'ai passées dans ce village, et je me rappelle en particulier la découverte que j'ai faite quand j'avais quatre ou cinq ans, d'un endroit tout près de la maison, où un filet d'eau jaillissait de la terre. J'étais tellement impressionné par cette eau qui sortait, transparente, limpide, que je restais là des heures entières à la regarder. Cette image s'est imprimée très profondément en moi, et maintenant encore il m'arrive de revivre les sensations d'émerveillement que j'éprouvais devant cette petite source. Plusieurs fois je me suis posé la question : j'étais si jeune, qu'est-ce que je voyais dans cette eau ?... Et non seulement dans l'eau, mais aussi dans le feu, car j'étais autant fasciné par

le feu que par l'eau. Seulement le feu, c'était plus dangereux, car pour le voir souvent je l'allumais, et il ne fallait pas laisser des boîtes d'allumettes à ma portée !

Oui, pourquoi l'eau et le feu ?... Parce qu'ils sont dans la nature l'expression la plus belle, la plus puissante, la plus significative des deux grands principes cosmiques, masculin et féminin, sur lesquels je devais ensuite travailler toute ma vie. D'ailleurs si on étudiait en détail la vie de certains êtres, on constaterait que leurs préoccupations, les sujets sur lesquels ils devaient travailler plus tard étaient déjà indiqués dans certaines impressions, expériences ou comportements de l'enfance.

Vous pensez : « Mais on n'a jamais entendu dire que l'eau et le feu étaient si importants ! » Eh bien, c'est que vous n'avez pas lu attentivement les Évangiles, et particulièrement l'Évangile de saint Jean où est rapportée la conversation de Jésus avec Nicodème. Nicodème était docteur d'Israël et une nuit il vint trouver Jésus pour s'entretenir avec lui. Et c'est à lui que Jésus fit cette réponse sur laquelle tellement de théologiens se sont interrogés : « *En vérité, en vérité, je te le dis : Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » Ce verset présente des correspondances avec celui de la Genèse dont je viens de vous parler : « *Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.* » Dans

les deux cas, c'est le même phénomène qui est évoqué, la naissance : naissance de l'univers et naissance spirituelle de l'homme pour lesquelles on retrouve les mêmes éléments : le feu (l'esprit) et l'eau (la matière). De même que l'univers est né du feu et de l'eau, pour entrer dans cet état de conscience supérieur appelé le Royaume de Dieu, l'homme doit naître lui aussi du feu et de l'eau, car transposés dans le plan spirituel, le feu est la sagesse, et l'eau est l'amour. À travers les quelques mots de sa réponse à Nicodème, Jésus a montré qu'il possédait lui aussi cette science de l'eau et du feu qui est la science des deux grands principes cosmiques masculin et féminin.

L'eau et le feu, nous l'avons déjà vu, s'opposent par leur orientation : le feu monte et en montant il se concentre, toutes ses flammes convergent vers un point ; tandis que l'eau descend et en descendant, elle a, au contraire, tendance à s'étaler. Pourtant, quand on observe bien le mouvement de l'un et de l'autre, on se rend compte qu'en réalité il existe entre eux une certaine similitude. Avez-vous remarqué comme la chute d'une cascade ou d'un torrent ressemble à un feu renversé ? Et un feu qui brûle ressemble à une cascade qui remonterait vers la source. Il y a quelques années, une sœur m'avait offert un film qu'elle avait fait sur les cascades, et quand j'ai projeté ce film devant les frères et sœurs, à un moment je l'ai fait revenir en arrière,

pour voir... C'était extraordinaire, le mouvement de l'eau était exactement celui du feu ! Faites vous-mêmes cette expérience si vous en avez l'occasion et vous verrez... C'est comme si l'eau était du feu condensé qui descend dans les profondeurs de la terre, et le feu de l'eau embrasée qui s'élève vers les hauteurs. On dirait que l'eau et le feu sont une même substance qui se présente sous deux aspects différents.

Mais ces deux aspects justement sont très instructifs, ils nous renseignent par exemple sur les deux méthodes de la connaissance : la méthode horizontale qui consiste à faire des investigations à la surface, et la méthode verticale qui consiste à s'arracher à la surface, pour chercher la vérité en haut. La première méthode est celle de l'eau, la deuxième celle du feu.

Celui qui choisit la méthode de l'eau doit se préparer à un long et pénible apprentissage. Vous connaissez les aventures de l'eau : elle traverse des terrains de toutes sortes, se charge de dépôts ou d'impuretés, s'enfonce dans la terre où elle subit de fortes pressions dans l'obscurité. Oui, le sort de l'eau sur la terre et sous la terre n'est pas toujours enviable. Et celui qui suit ce chemin doit subir des conditions difficiles, il est bousculé, maltraité, écrasé par les événements et il souffre. Et quand à la fin il en arrive à dire : « J'ai compris, j'ai tiré une leçon de toutes ces pérégrinations », il est parfois

dans un triste état. Mais enfin, c'est bien, il a compris et la méthode de l'eau a donc du bon. Mais la méthode du feu est bien préférable, car elle vous arrache aux conditions de la terre et vous projette vers le haut : vous entrez dans la lumière qui vous découvre instantanément tout le savoir.

Lorsque Jésus disait : « *Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes* », il voulait dire qu'il faut savoir agir avec les deux méthodes : celle de l'eau (le serpent) dont Moïse dit dans la *Genèse* qu'il était le plus rusé des animaux des champs, et celle du feu (la colombe). Voilà les deux voies de connaissance : le serpent qui rampe sur la terre, c'est l'eau qui s'avance en sinuant ; et la colombe qui s'envole dans le ciel, c'est le feu qui s'élève. La connaissance de la colombe est la connaissance du feu, celle du Saint-Esprit : elle vous illumine.

Maintenant, de la même façon que le feu et l'eau sont contraires par leur direction, ils sont contraires par leur nature. Car si vous voulez unir l'eau et le feu, ils se détruisent. En apparence, ils sont des ennemis : l'eau qui produit la vie peut éteindre le feu, et le feu qui produit aussi la vie fait disparaître l'eau en la transformant en vapeur. Pour qu'ils puissent faire un travail ensemble, il ne faut pas jeter l'eau sur le feu, il faut trouver

un ajustement, une façon de concilier leurs deux forces. Comment ? Eh bien, mettez de l'eau dans un récipient et placez le récipient sur le feu. L'eau commence à s'agiter dans la casserole, elle s'enfle, bouillonne, proteste et réclame un plus grand espace, elle veut sortir, pousse contre les parois qui l'emprisonnent. Une force se dégage donc de l'eau. Où était cette force ? D'où vient-elle ? De l'eau elle-même, et c'est le feu qui l'a suscitée. Donc lorsque le feu se tient « à distance respectueuse » de l'eau, il ne la tue pas, bien au contraire, il l'exalte et fait sortir d'elle toutes ses puissances qui, dès lors, peuvent être mises au travail.

En réalité, le feu et l'eau ne sont pas des ennemis, ils s'aiment beaucoup... mais séparés par une paroi, sinon ils se détestent. Le feu dit à l'eau : « Ne t'approche pas, tu vas m'éteindre ! » et l'eau lui répond : « Et toi, tu vas me réduire en vapeur, va-t-en ! » Mais si on met une séparation entre eux, on peut les entendre se parler, échanger des mots d'amour. C'est tellement agréable, ces conversations de l'eau et du feu, vous avez remarqué ? Prenez le temps quelquefois d'écouter le bruit de l'eau en train de bouillir.

Combien d'inventeurs, d'ingénieurs, de mécaniciens font travailler l'eau ! Ils construisent des machines dans lesquelles le feu met en action la puissance de l'eau. Oui, mais s'ils savent très bien utiliser le feu et l'eau physiquement, dans leurs

cuisines ou leurs usines, dans leur vie personnelle c'est différent, ils ne savent pas exalter l'eau par le feu, ils les mélangent souvent et ils perdent tout.

C'est ce que l'on voit, par exemple, dans les couples : l'homme représente le feu, la femme l'eau, et comme ce sont deux ignorants qui ne savent pas qu'ils doivent mettre une paroi (c'est une image) entre eux deux, voilà le mari éteint et la femme évaporée. Vous demandez : « Mais qu'est-ce que c'est que cette paroi ? » C'est avant tout la conscience qu'on est ensemble non pour le plaisir, mais pour faire un travail en vue d'un idéal commun. C'est seulement à cette condition que l'union de l'homme et de la femme sera créatrice, sinon, à un moment ou à un autre, ils finiront par s'abîmer mutuellement. Eh oui, il ne suffit pas d'observer et d'utiliser techniquement les transformations de l'eau, il faut en tirer des leçons utiles pour notre vie personnelle et surtout pour notre vie spirituelle.

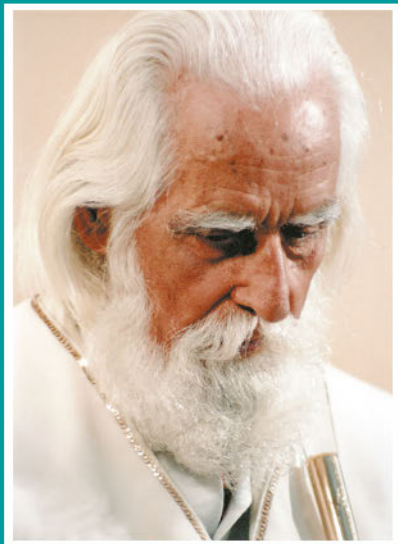
Nous connaissons l'eau sous différents états : solide (la glace), liquide, gazeux (la vapeur). Et c'est le feu, le plus ou moins grand degré de chaleur, qui détermine ces différents états de l'eau. Le feu qui transforme l'eau en vapeur, c'est symboliquement l'esprit qui agit sur la matière pour la rendre plus légère, plus subtile, plus pure. C'est pourquoi on peut dire aussi que l'être humain est comparable à une marmite d'eau chauffée par le feu, avec la différence qu'au lieu d'être au-

dessous, le feu, l'esprit est au-dessus, mais le résultat est le même. S'il y a de la vie dans la marmite, c'est grâce à l'esprit. Et quand l'homme meurt, la marmite est toujours là, mais le feu est parti, alors plus rien ne bouge ! Comment trouvez-vous cette comparaison ? Excellente, n'est-ce pas ?... ou plutôt succulente, puisqu'on parle de marmites !

Le feu est le symbole de l'esprit, du principe masculin qui travaille sur l'eau, la matière. Nous possédons tous ce feu. C'est pourquoi, nous pouvons appliquer cette loi en nous-mêmes : exposer nos faiblesses, nos défauts au feu du soleil spirituel, afin que cette matière terne, grossière, commence à fondre et se désagréger. C'est aussi cela, la science alchimique.³

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. 1-I : « Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ».
2. Cf. *Le langage des figures géométriques*, Coll. Izvor n° 218, chap. VI : « La croix ».
3. Cf. *La pierre philosophale – des Évangiles aux traités alchimiques*, Coll. Izvor n° 241, chap XI : « La croix et le creuset ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Chacun doit travailler à son propre développement, à condition qu'il ne le fasse pas uniquement pour lui-même, mais pour le bien de la collectivité. À ce moment-là, la collectivité devient une fraternité. Une fraternité est une collectivité où règne une véritable cohésion, parce qu'en travaillant pour lui-même, chaque individu travaille aussi consciemment pour le bien de tous. »

« Idées, impressions, sensations, images, tout s'enregistre et laisse des traces en nous. Chaque jour, notre vie psychique est modelée par les forces que nous laissons nous habiter, les influences dont nous acceptons l'imprégnation. C'est pourquoi il est essentiel de trouver des images vers lesquelles nous pouvons revenir souvent, des images qui nous accompagneront jour et nuit afin que notre pensée soit liée à tout ce qui est le plus élevé, le plus pur, le plus sacré. Et quoi de plus beau, de plus poétique, de plus rempli de sens que l'eau et le feu, et les différentes formes sous lesquelles ils nous apparaissent ? Toute notre vie peut être remplie de ces images. Même si désormais nous n'avions plus rien d'autre que la présence du feu et de l'eau pour alimenter notre vie spirituelle, ce serait suffisant... En nous concentrant chaque jour sur ces images, nous serons vivifiés, purifiés, illuminés. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-496-5



9 782855 664965 10

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com